

exposition  
du 21 janvier  
au 11 mars  
2017

# A

# NIMA- LITÉS

# LA

# VISITE

**La Graineterie**  
Centre d'art municipal

27 rue Gabriel-Péri  
78800 Houilles  
01 39 15 92 10  
[lagraineterie.ville-houilles.fr](http://lagraineterie.ville-houilles.fr)



VILLE DE  
HOUILLES

TRAM

# L'EXPO- SITION

Exposition collective avec **Laurent Le Deunff, Françoise Pétrovitch et Julien Salaud.**

Si l'animal sauvage a disparu progressivement de nos vies occidentales, il ne cesse pourtant de fasciner les esprits. N'appartenant pas à notre expérience familière, ne représente-t-il pas une échappatoire à nos quotidiens codifiés et civilisés ? L'utopie d'une liberté possible, ou encore une forme de joyau que la main de l'homme n'aurait pas modifié ? Face à cette attractivité indéniable, l'homme s'exclut toutefois de la notion d'animal : à l'humanité douée de raison, on oppose l'animalité.

Cette exposition s'intéresse dès lors à une animalité aux prises avec notre humanité, perçue par le prisme de nos civilisations occidentales ; Un monde

animal soumis à nos idéaux.

Entre bienveillance et manipulation, les phénomènes d'observation, d'appivoisement et de domestication mais aussi parfois même de mise à mort dessinent ici les contours d'une proposition qui explore ce besoin que nous avons de créer un rapprochement avec l'animal.

Avec Françoise Pétrovitch, qui présente plusieurs nouveaux lavis d'encre ainsi que des installations vidéos (*Le loup et le loup*, 2011 et *Panorama*, 2016), la figure animale fait partie intégrante d'une démarche qui vise à comprendre le monde, entre intimité et familiarité. Les relations qui surgissent ici sont fugaces, à l'instar de la technique diffuse qu'elle utilise, saisies au-delà de toute narration. C'est une autre forme de langage qui est en jeu, celui d'un regard fait

de trivialité et d'immédiateté. Chez Françoise Pétrovitch, l'animal, fragile, semble souvent aux prises avec nos peurs ou nos espoirs. Soumis aux jeux de l'enfance il peut subir la domination ou la mise à mort, mais il peut aussi s'attacher à l'image d'une force protectrice ou encore s'ouvrir à l'imaginaire d'un monde carnavalesque fait de créatures masquées et hybrides.

La chimère, du moins la présence d'animaux hybrides, apparaît de façons, certes très distinctes, mais manifestes dans les pièces des trois artistes. Ces figures fantasmagoriques mêlant réel et imaginaire témoignent d'un besoin d'extériorisation des sentiments face à l'inconnu, mais elles portent aussi en elles la capacité de l'animalité à débrider nos imaginaires.

Pour *Animalités*, Laurent Le Deunff a ainsi travaillé à une nouvelle série de sculptures hybrides, qui représentent de petits animaux en ayant avalés d'autres, plus grands. Le pelage reste, la forme change. Réalisées en papier mâché et peintes à la gouache, ces œuvres font directement référence à l'univers carnavalesque : des animaux, qui comme des hommes, auraient eu envie de se déguiser en autre chose. Possiblement inspirées des récits de voyages du Moyen-Âge que l'artiste plébiscite, ces créatures portent en elles l'intérêt de leur auteur pour la littérature et les sciences comme

par exemple la « cryptozoologie », science des animaux dont l'existence n'a pas été prouvée de façon irréfutable. Mettant comme toujours à distance ses références par un décalage illusionniste et ludique, Laurent Le Deunff marque son attachement au matériau et aux pratiques sculpturales. La référence aux loisirs créatifs est ici telle que l'on comprend qu'en adoptant la démarche de l'amateur, l'artiste propose un regard ouvert et non naïf sur la figure animale, son histoire et les fantasmes qu'elle peut engendrer.

Laurent Le Deunff et Julien Salaud partagent un attrait pour la science mais aussi pour des pratiques qui dépassent le spectre de l'art contemporain (loisirs créatifs, arts traditionnels...). Ils usent manifestement de notre insatiable fascination pour les temps primitifs, notre besoin de découvertes et de connaissances, mais n'en exploitent pas les mêmes ressorts. Citons la pièce de Laurent Le Deunff, *Chewing-gums* (2010), qui mime les restes d'ossements préhistoriques. Ici, l'invitation à l'exploration passe par une vraie-fausse illusion. Le trompe-l'œil inversé est l'apanage de l'artiste qui se joue davantage de notre désir profond de croyance que d'une forme de véracité. Chez lui, cela passe par une appropriation des traces du temps au travers de matériaux qui ont vécu ou qui, du moins, l'exprime.

Chez Julien Salaud, les inspirations et les modes d'expression adoptent un point de vue quasi naturaliste. L'acte de sculpture (qu'ils s'agissent d'installation ou de performance vidéo d'ailleurs) passe, dans la plupart de ces pièces, par l'exploitation du vivant, de l'enveloppe charnelle animale taxidermée comme de moulage du corps humain.

À l'instar de celles de Laurent Le Deunff, les œuvres de Julien Salaud peuvent se rapporter à des fables et mythologies anciennes inscrites dans notre mémoire collective. Toutefois, avec ce dernier on touche de plus près à la vision de la mort comme un lien entre l'homme et l'animal. Celle-ci se glisse dans l'état même de la taxidermie, technique au cœur du travail de l'artiste, entre attraction et répulsion. À la différence de l'installation vidéo *Le Loup et le loup* (2011) où Françoise Pétrivitch fait émerger la chasse, la mort, la cruauté d'un environnement pourpre, les œuvres de Julien Salaud usent du décalage qu'apporte l'ornementation pour générer des histoires et des sentiments. Moins frontale, la mise à mort est ici dissimulée, voire sublimée. Cela rappelle les pratiques naturalistes qui, utilisant la taxidermie, mettent de côté la mort à des fins d'observation, d'étude et de recensement des espèces, à ceci près que Julien Salaud leur offre une seconde vie. En les

hybridant, il les transforme comme pour se tourner ainsi davantage vers les civilisations qui ne voient pas en la mort une fin en soi, mais un passage, une métamorphose. La peau devient alors cette frontière à traverser. Citons à cet égard outre ses *Guerriers traversières*, la série des *Entomillogismes* (2008-2013), ces insectes métamorphosés en oiseaux qui rappelle les cabinets de curiosités des amateurs et collectionneurs chevronnés passionnés d'entomologie.

Avec Julien Salaud qui présente une installation sculpturale et plusieurs nouvelles pièces, les phénomènes de domestication et d'apprivoisement (d'espèces animales sauvages chassées) prennent une place centrale. Si la domestication renvoie à l'idée de foyer et d'intimité, celle de l'apprivoisement ouvre la voie plus largement à celle de territoire. C'est ici que les relations et parfois même les fusions homme/animal naissent. Les trophées de chasse par exemple, représentent une pratique visant à attester d'une victoire. La mise à mort disparaît au profit de l'exploit. Avec une forme de bienveillance, la taxidermie redonne à l'animal sa beauté première, lui offrant dès lors une place auprès de nous, dans nos intérieurs domestiques. Par choix, *Animalités* montre les derniers trophées de chasse de Julien Salaud, qui installent le trouble en hybridant des moulages humains et des

taxidermies animales. Ici, de la mort naîtrait l'harmonie.

Les œuvres sur papier, sculptures, installations vidéos et sonores de l'exposition *Animalités* font émerger un sentiment de familiarité avec l'animal. Il semble plus proche et lorsque, oh bonheur !, la domestication réussit et immerge l'animal dans notre foyer, nous voilà face au désir de lui apporter quelques agréments le ramenant à certains de ses comportements naturels. En cela, la série sculpturale des neuf *Arbres à chats* proposée par Laurent Le Deunff offre un point de vue délectable, à la fois décalé et plein d'humour, sur nos façons de toujours considérer l'animal au travers de ce que nous sommes, plutôt que de ce qu'il est.

### **POUR EN SAVOIR PLUS...**

Ouvrages en consultation à l'espace Ressources :

#### **Monographies d'artistes**

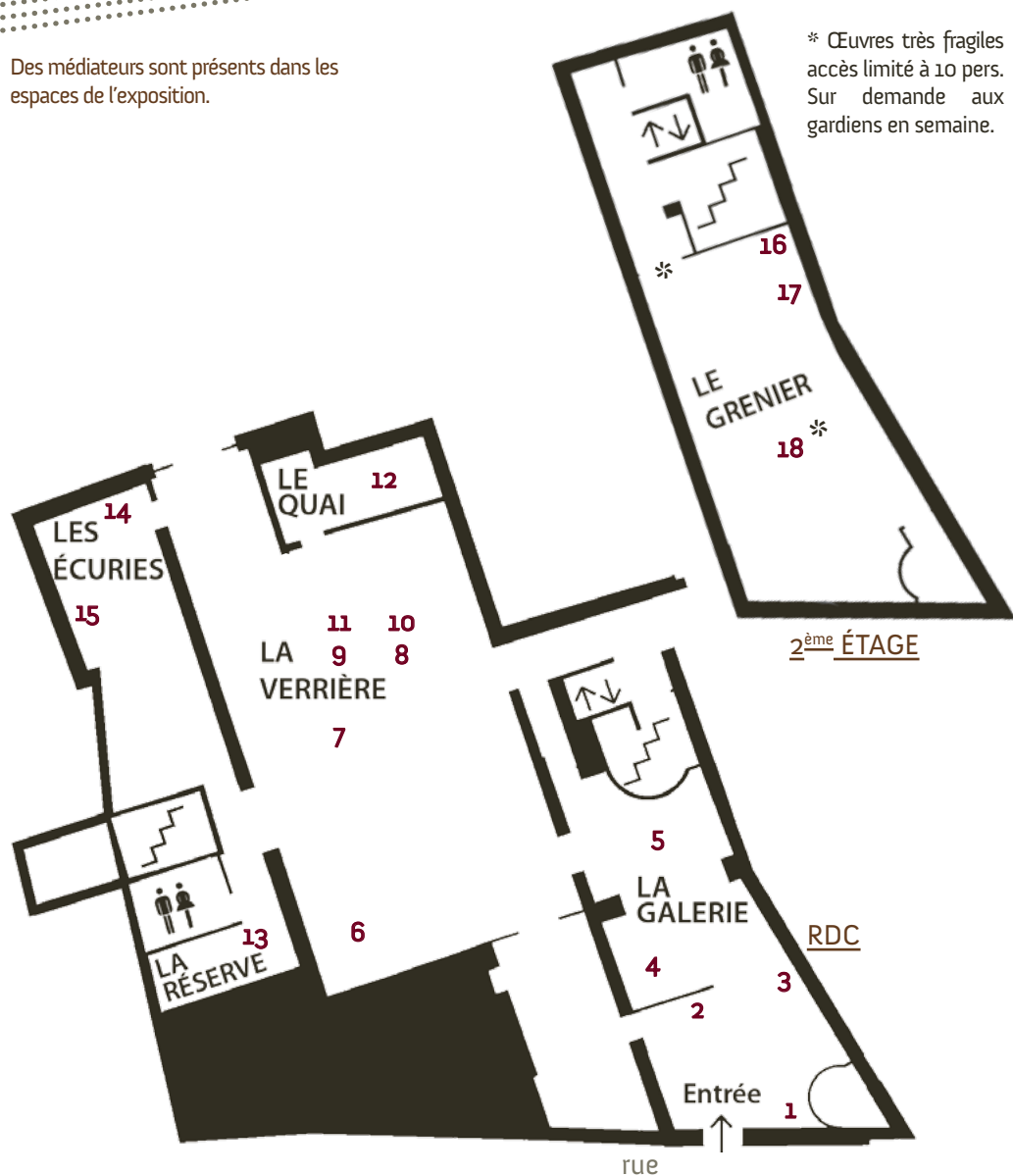
LE DEUNFF, Laurent. Sémiose éditions. 2011  
LE DEUNFF, Laurent. *Carnets de dessin*. Éditions pièces montées, 2016.  
PÉTROVITCH, Françoise. Galerie Suzanne Tarasiève. 2014  
SALAUD, Julien. Galerie Suzanne Tarasiève. 2013

#### **Ouvrages thématiques**

PASTOUREAU, Michel. *Bestiaire du Moyen-Âge*. Seuil, 2011  
LESTEL, Dominique. *L'animalité*. L'Herne, 2007  
*Art et animalités*. LIGEIA (dossier sur l'Art), n°145-148, Janv.-Juin 2016  
*Art visuel et bestiaire*. SCEREN, 2010  
DESPRET, Vinciane. *Le Chez-soi des animaux*. Actes Sud, 2017  
(cet ouvrage sera en vente à La Graineterie le 4 mars prochain).

# PLAN

Des médiateurs sont présents dans les espaces de l'exposition.



## LA GALERIE

**1. Laurent Le Deunff - En vitrine**  
Série *Arbre à chat*, 2014  
Courtesy Semiose galerie

*Arbre à chat II*  
Assemblage d'essences de bois,  
28,5 x 21,5 x 18 cm

*Arbre à chat III*  
Assemblage d'essences de bois,  
39 x 16 x 16 cm

*Arbre à chat IV*  
Assemblage d'espèces de bois, pommes  
de pin, ficelle, 21 x 18 x 17,5 cm

*Arbre à chat VII*  
Assemblage d'essences de bois,  
48 x 23 x 15 cm

*Arbre à chat VIII*  
Assemblage d'essences de bois,  
18 x 16 x 12 cm

*Arbre à chat IX*  
Assemblage d'essences de bois, pierres  
diverses, prise d'escalade modelée,  
115 x 104 x 21 cm  
En collaboration avec Anne Colomes

*Arbre à chat XI*  
Assemblage d'essences de bois, corde,  
coquillage, 12 x 14 x 9 cm

*Arbre à chat XII*  
Assemblage de bois et noix de coco,  
32 x 17 x 10 cm

**2. Françoise Pétrovitch**  
*Sans titre*, 2014  
Lavis d'encre sur papier, 47,5 x 36 cm  
Courtesy Semiose galerie

**3. Françoise Pétrovitch**  
De la série *Étendu*, 2014  
Lavis d'encre sur papier, 174 x 255 cm  
Courtesy Semiose galerie

**4. Julien Salaud**  
Série *Entomilllogismes*, 2008-2013  
Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

*Boîte à Carnaval*  
Techniques mixtes, 26 x 19,5 cm

*Docteur sphinx*  
Techniques mixtes, 32,5 x 28,5 cm

*Arlequin du Paradis*  
Techniques mixtes, 39 x 26 cm

*Longicorne des rivières*  
Techniques mixtes, 26 x 19,5 cm

*Précieuse megazoma*  
Techniques mixtes, 27,5 x 33 cm

*Megafaizanglier*  
Techniques mixtes, 50 x 39,5 cm

*Titan perruche*  
Techniques mixtes, 42 x 39,5 cm

**5. Laurent Le Deunff**  
*Chewing-gum*, 2011  
9 pièces en os sculptées,  
87 x 50 x 18 cm  
Courtesy Semiose galerie

## LA VERRIÈRE

### 6. Julien Salaud

Karpman : la victime (Monsieur Os), le sauveur (Monsieur Taxidermie), le bourreau (Monsieur Plâtre), 2017

Plâtre, métal, cire, os, moulage de taxidermie, perles d'or, bois, mécanismes

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

### 7. Julien Salaud

*L'indocilité du Mouflaure*, 2015

Peaux de mouflons, plâtre, mousse expansée, coton, perles, plexiglas  
158 x 140 x 50 cm

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

### 8. Julien Salaud

*Guerrier Traversière (Faisanglier)*, 2015

Taxidermie de sanglier et de faisans, peaux et plumes de faisans

97 x 160 x 74 cm

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

### 9. Julien Salaud

*Guerrier traversière (Chevrette au crâne)*, 2015

Taxidermie de chevrette, plumes de faisanes, crâne de corneille

50 x 90 x 50 cm

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

### 10. Julien Salaud

*Guerrier traversière (Renardaisan 5)*, 2015

Renard et faisan naturalisés, peaux et plumes de faisans

60 x 110 x 40 cm

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

### 11. Julien Salaud

*Bergère des chevrettes 1*, 2016

Plâtre, perles de rocaille, coton, corde, peaux et bois de chevreuils

183 x 72 x 62 cm

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

## LA VERRIÈRE - LE QUAI

### 12. Françoise Pétrovitch

*Panorama*, 2016

Installation vidéo numérique, 5'30"

Création sonore Hervé Plumet

Courtesy Semiose galerie

## LA RÉSERVE

### 13. Françoise Pétrovitch

*Le Loup et le loup*, 2011

Installation vidéo numérique, 4'44"

Création sonore Hervé Plumet

Courtesy Semiose galerie

## LES ÉCURIES

### 14. Françoise Pétrovitch

De la série *Étendu*, 2016

Lavis d'encre sur papier, 136,5 x 174,5 cm

Courtesy Semiose galerie

### 15. Françoise Pétrovitch

De la série *Étendu*, 2016

Lavis d'encre sur papier, 136,5 x 174,5 cm

Courtesy Semiose galerie

## LE GRENIER

### 16. Julien Salaud

*Trophée de chasse*

(*Monsieur Chevreuil 1*), 2016

plâtre, perles de rocaille, oreilles de chevreuil, 32,5 x 32,5 x 28 cm

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

### 17. Julien Salaud

*Trophée de chasse (Madame Chevrette)*, 2017

Plâtre, mousse expansée, perles de rocaille, peau de chevreuil, coton, bois, métal

Courtesy galerie Suzanne Tarasiève

### 18. Laurent Le Deunff

Courtesy Semiose galerie

*Birkenia Éléphant*, 2016

Papier mâché, gouache, 30 x 15 x 11,5 cm

*Cacatoès Pieuvre*, 2016

Papier mâché, gouache, 31,5 x 14 x 22 cm

*Chat Brachiosaure*, 2016

Papier mâché, gouache, 34 x 32 x 15 cm

*Chien Boa*, 2016

Papier mâché, gouache, 79 x 14 x 11,5 cm

*Chimpanzé Morse*, 2016

Papier mâché, gouache, 38 x 18 x 24 cm

*Écureuil Chauve-Souris*, 2016

Papier mâché, gouache, 22 x 24 x 38,5 cm

*Escargot Marmotte*, 2016

Papier mâché, gouache, 12 x 22 x 7,5 cm

*Fourmilier Coq*, 2016

Papier mâché, gouache, 31 x 33 x 13 cm

*Hérisson Grizzli*, 2016

Papier mâché, gouache, 30 x 20 x 13 cm

*Lapin Kangourou*, 2016

Papier mâché, gouache, 12 x 23 x 22 cm

*Sauterelle Mégalaudon*, 2016

Papier mâché, gouache, 34 x 12 x 30 cm

*Tigre Raie*, 2016

Papier mâché, gouache, 20 x 5 x 22,5 cm

# LES ARTISTES

## LAURENT LE DEUNFF

Né en 1977.

Il vit et travaille en périphérie de Bordeaux

Il enseigne à l'Ecole supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy.

Il est représenté par Sémiose galerie.

[www.laurentledeunff.fr](http://www.laurentledeunff.fr)

Qu'il pratique la taille directe du bois pour ses *Totems*, ou qu'il réalise des entités animales hybrides en papier mâché, Laurent Le Deunff se distingue par une sculpture « faite main ». Chacune de ses propositions révèle un procédé de fabrication et affirme l'attention portée à la représentation plus qu'au sujet représenté. Les questions de savoir-faire et de choix des matériaux participent pleinement à la lecture de ses pièces. Son œuvre traversée par des questions ancestrales – l'animalité, l'archaïsme, le rituel... se joue également de certaines situations de notre société. Ses *Arbres à chat* réinterprètent ainsi l'étrange

relation que l'Homme peut entretenir avec l'animal domestiqué. S'inspirant de ces objets d'intérieur, destinés à réveiller l'instinct des félins d'appartement, Laurent Le Deunff crée des constructions abstraites de petite échelle. Dénuées de toutes fonctions, façonnées et agencées autour de morceaux de bois de différentes essences, ses structures dessinent des circuits et circulations dans l'espace, soulevant à la fois des questions de sculpture tout en traduisant avec humour, la quête fantasmée d'un retour à la nature.

## PAROLES D'ARTISTE

**La Graineterie** : La série des *Arbre à chat* est un ensemble de sculptures réalisé à partir de différentes essences de bois. En tant que sculpteur, qu'est-ce qui vous a amené à traiter cet ensemble de cette façon, et qu'est-ce que cela dit plus globalement de votre vision/appréhension de la relation Homme/animal ?

**Laurent Le Deunff** : Cette série de sculptures a été réalisée en deux mois, au moment où je devais quitter un atelier dans lequel je travaillais depuis sept ans. J'avais envie de traiter à la fois l'idée d'une sculpture domestique et ésotérique.

*Le chat avec ses neuf vies supposées en est devenu le sujet. Les différentes formes d'arbres à chats collectées pendant mes recherches m'évoquent des sculptures modernistes, les chutes de bois dont je devais me débarrasser sont devenues les matériaux, et l'échelle de ses sculptures pourraient les rapprocher des maquettes d'architecture, une forme qui invite à la projection (et à se poser la question "qu'est ce que cela pourrait être ?").*

**La Graineterie** : De quelle manière est née votre nouvelle série de sculptures d'animaux hybrides ?

**Laurent Le Deunff** : Cette série vient du boa qui après avoir avalé sa proie garde une partie de sa forme jusqu'à l'avoir digérée. J'ai imaginé ce que cela ferait sur d'autres animaux.

**La Graineterie** : Pouvez-vous revenir sur le choix de la technique du papier mâché pour cette série ?

**Laurent Le Deunff** : *Le papier mâché est accessible, peu coûteux, lié à l'univers du carnaval, du cinéma d'horreur fauché, et des tutoriels pour réaliser des formes à prix réduit. Il me semblait donc juste de l'utiliser pour ces différentes sculptures d'animaux.*



Birkenia Éléphant, 2016. Courtesy Sémiose galerie, Paris.



Arbre à chat IX, 2014 © Jean-Christophe Garcia. Sémiose galerie, Paris.

## FRANÇOISE PÉTROVITCH

**Née en 1964.**

**Elle vit et travaille en région parisienne, à Cachan.**

**Elle enseigne à l'École supérieure Estienne, Paris.**

**Elle est représentée par Sémiose galerie.  
www.francoisepetrovitch.com**

Françoise Péetrovitch propose une œuvre singulière faite de figures féminines, masculines et animales qui se détachent le plus souvent d'un fond blanc ou uni. Dans sa démarche, le dessin occupe une place de choix. Il est un espace de liberté et peut-être la façon la plus directe de traduire la pensée ou les émotions de l'artiste. Françoise Péetrovitch ne réalise pas de croquis et n'a pas recours au travail préparatoire. Le dessin devient ici le vecteur d'une forme de vérité. La plasticienne développe cette technique sous toutes ses formes et s'ouvre à d'autres supports ou matériaux que la feuille de papier, comme sur le mur du Musée des Beaux-Arts de Calais – elle y a dessiné directement – lors de l'exposition *Quand je serai petite* (2010), proposant alors une autre forme de dialogue.

Elle affectionne le travail en série. Des séries qui sont parcourues par le silence et le rapport à l'intime. Le corps devient le réceptacle de pensées ou de blessures secrètes, de sentiments difficiles, voire même interdits.

Une forme de narration se dégage de ses séries, même si l'artiste ne le prévoit pas. La simplicité de ses dessins fait rapidement place à une perturbation (dans le corps, la posture d'un personnage,

l'emploi d'une couleur...) et participe à l'ambiguïté de ses images.

Loin de l'idée de nous imposer un récit, l'artiste préfère inviter le regardeur à s'approprier ses images pour mieux y découvrir ses propres projections.

## PAROLES D'ARTISTE

**La Graineterie** : L'animal tient une place à part entière dans votre travail, sans en être nécessairement le sujet principal. Dès lors quels rôles joue-t-il ? Notamment dans sa confrontation ou sa relation avec la figure adulte ou enfantine ?

**Françoise Péetrovitch** : *Je ne différencierai pas la figure adulte ou enfantine. Difficile de répondre à cette question. C'est une logique onirique. Cela fait référence à quelque chose d'entremêlé avec la personnalité. L'animal est aussi tout simplement un réservoir de formes extraordinaires.*

*Il y a une force symbolique, force d'imagination, c'est aussi une tradition dans la peinture.*

**La Graineterie** : Pouvez-vous revenir sur la place accordée à l'animal dans votre série *Étendu* ?

**Françoise Péetrovitch** : *L'oiseau est présent comme motif. Il est dans un espace différent de l'homme. C'est un espace irréel qui domine, s'étend, se diffuse ; l'oiseau est une figure de la liberté, de la fragilité.*



De la série *Étendu*, 2016. Courtesy semiose galerie, Paris



Le loup et le loup, 2011 (détail) © Aurélien Mole. Courtesy semiose galerie, Paris



De la série *Étendu*, 2014. © Hervé Plumet. Courtesy semiose galerie, Paris

## JULIEN SALAUD

Née en 1977.

Il vit et travaille à Orléans.

Il est représenté par la galerie Suzanne Tarasiève.

<http://suzanne-tarasieva.com/artist/julien-salaud>

L'œuvre de Julien Salaud se distingue par son caractère « inclassable » qui ne répond à aucune école ni tendance de l'art actuel. Attaché aux sciences et à l'entomologie en particulier, l'animal occupe une place centrale dans sa production. Ses pièces redessinent les contours, parent et magnifient cette figure animale. À la manière d'un entomologiste, il épingle des insectes dans des boîtes ou sous des globes et les habille d'accessoires aux apparences précieuses, créant ainsi des créatures d'un raffinement inhabituel.

Un travail qui lui permet d'associer le sauvage au domestique et d'amplifier la densité poétique de l'animal. Son recours aux techniques traditionnelles comme la taxidermie, la couture et l'ornementation lui permettent notamment d'assembler des têtes de chevreuil ou de sanglier avec des fragments de faisan (*Faisanglier*) faisant ainsi basculer la dépouille de l'animal en une nouvelle entité hybride.

Sculpture, vidéo, dessin et moulage traversent son œuvre et questionnent plus largement le corps et le vivant, l'animal faisant le lien entre nous et les forces telluriques de l'univers.

## PAROLES D'ARTISTE

**La Graineterie** : L'animal joue un rôle essentiel dans votre travail. Comment est née cette relation ?

**Julien Salaud** : Cette relation est établie de longue date : enfant j'allais photographier les chevreuils dans les bois derrière chez moi, mon oncle m'apprenait à faire des pièges photographiques pour faire de belles images de geais, de mésanges, d'étourneaux ; mon père aimait élever des chenilles et nous apprenait les cycles de vie des papillons. J'ai pratiqué l'équitation pendant une bonne quinzaine d'années. On peut donc dire que ma famille m'a élevé dans le goût de l'observation, voir de la contemplation des choses de la nature. Je crois qu'une forme de conscience écologique s'est construite assez tôt sur cette base, elle m'a incité à travailler dans la protection de l'environnement au début de ma vie professionnelle.

L'observation de la faune sauvage m'a aussi appris à m'assumer en tant qu'individu. Ce que je veux dire c'est que nous autres, humains, sommes tout autant sujets à la biodiversité que les animaux sauvages. Il est donc important de comprendre ses spécificités, ses caractéristiques propres et de les vivre au grand jour.

**La Graineterie** : Pouvez-vous revenir sur le recours à la taxidermie dans votre production ?

**Julien Salaud** : La taxidermie m'a beaucoup intéressé ces dernières années. Elle est à la fois le symptôme

d'une certaine fascination pour la mort, fascination qui a entraîné de nombreux questionnements dans mon travail, le principal étant : « la mort est-elle un état définitif ou une métamorphose ? ».

La taxidermie m'intéresse aussi pour le paradoxe qui la définit : c'est l'art de donner l'aspect du vivant à un corps inerte, à une peau morte. Il me semble qu'il y a dans cette ambiguïté quelque chose qui peut permettre notre rapport ambivalent à la nature et à ses êtres.

**La Graineterie** : Votre pièce *L'indocilité du Mouflaire* présente une hybridation entre un mouflon et un centaure. De quelle façon est née cette figure du centaure dans votre travail ?

**Julien Salaud** : Mon approche de l'écologie ne peut pas être scientifique car je n'ai pas un esprit logique – je le sais pour m'être acharné, sans grand succès, à suivre des études en biochimie au début de mes années d'études supérieures. Mon approche est donc sensible et artistique. Elle a très largement été influencée par celle de peuples premiers (d'Amazonie, Australie, Afrique, etc.), et ce sont leurs systèmes de légendes qui m'ont rapidement intéressé, parce que ces systèmes créent des liens sentimentaux entre les personnes et tout ce qui fait leur environnement. Ce lien sentimental m'intéresse parce qu'on prend soin de ce qu'on aime. En termes d'écologie, cette affirmation ouvre de sacrées perspectives. Mon *Mouflaire* fait référence au centaure des légendes antiques, donc à une période où les peuples de nos territoires vivaient encore dans leur imagination plutôt que dans leur raison.

**La Graineterie** : Depuis quelques temps, la figure et le corps humain surgissent dans vos pièces. Comment l'expliquez-vous ? Vers quoi cela vous mène-t-il ?

**Julien Salaud** : Ce surgissement n'est pas vraiment nouveau, j'ai toujours oscillé entre humanité et animalité. Ce va-et-vient est indispensable, parce que sinon, il y aurait un risque de séparer l'un de l'autre. Et je trouve qu'il n'y a rien de pire que d'être à la fois zoophile et misanthrope. Par contre, cette fois-ci je ne sais pas encore où cela va me mener. Disons que plusieurs pistes s'ouvrent à l'horizon : la danse, le travail avec des animaux sauvages vivants et la sculpture de métal.



Trophée de chasse (Monsieur chevreuil 1), 2016.  
Courtesy galerie Suzanne Tarasiève



Renardaisan 5, 2016. Courtesy galerie Suzanne Tarasiève



## LES VISITES

gratuit sur réservation

### 15 MINUT' CHRONO

jeudi 26 janvier à 13h

### PARCOURS FAMILLE

samedi 25 février à 16h

### VOTRE VISITE !

Venez en groupe

dès 5 personnes sur rdv

## L'ÉVÈNEMENT

gratuit sur réservation

### LE CHEZ-SOI DES ANIMAUX

samedi 4 mars à 15h30

Pour toute la famille dès 10 ans

Lecture contée par Vinciane Despret, philosophe et éthologue.

Ces histoires laissent, une fois n'est pas coutume, la parole aux animaux. Ils y évoquent leurs réflexions sur l'identité et le territoire, sur la base du texte de l'auteur, édité chez Actes Sud et conçu à l'occasion de la réouverture du Parc animalier et botanique de Branféré, en septembre 2016.

Cette lecture est suivie d'une discussion avec l'auteure ainsi qu'une dédicace de l'ouvrage Le Chez-soi des animaux paru en janvier 2017.

En partenariat avec La Maison de la Presse à Houilles.

## LA FABRIQUE

5€ sur réservation

### LES MATINALES

Parcours sensoriel pour les 0 à 36 mois.

jeudi 26 janvier à 10h

### LES P'TITES MAINS

mercredi 8 février

ANI-MASQUES

à 10h30, pour les 3-5 ans

ANI-MALICES

à 15h30, pour les 6-8 ans

## LES SORTIES

### TAXI TRAM

Parcours artistique : La Graineterie, le CNEAI et le Palais de Tokyo

samedi 11 mars

Payant, renseignements sur tram-idf.fr

### La Graineterie

Centre d'art et

pôle culturel municipal

27 rue Gabriel-Péri

78800 Houilles

01 39 15 92 10

lagraineterie.ville-houilles.fr

### entrée libre

15h-18h • mardi, jeudi, vendredi

10h-13h / 15h-18h • mercredi, samedi

**accès** • RER A ou SNCF St-Lazare,  
arrêt Houilles / Carrières-sur-Seine,  
à 10 min à pied en centre-ville.



VILLE DE  
HOUILLES

**TRAM**

La Graineterie est  
membre de Tram  
Réseau art contemporain  
Paris / Ile de France.